

Un néologisme face au signifiant « paysage »

A neologism facing the signifier 'landscape'

Benjamin Arnault¹

¹ artiste (docteur en art et diplômé de l'ENSP)

RÉSUMÉ. À partir d'une étude terminologique détaillée du mot « paysage », il s'agit de définir les limites de notre acception contemporaine du paysage. Il s'agit ensuite d'apprécier les traits typiques de l'art écologique. Afin de composer le mot escompté, nous allons sélectionner, classer et synthétiser les signifiés requis.

ABSTRACT. Using on a detailed study in terminology about the word - landscape - we must define the limits of our contemporary definition of landscape. Then we must consider the common features of ecological art, in order to compose the expected word. We have to select, classify and synthesize the required signifier.

MOTS-CLÉS. paysage, jardin, écologie, art, terminologie, néologisme, médiéthique.

KEYWORDS. landscape, garden, ecology, art, terminology, neologism, mediethic.

À partir d'une étude terminologique détaillée du mot « paysage », il s'agit de définir les limites de notre acception contemporaine du paysage. Il s'agit ensuite d'apprécier les traits typiques de l'art écologique. Afin de composer le mot escompté, nous allons sélectionner, classer et synthétiser les signifiés requis.

1. le signifiant « paysage » malmené avec le schème de l'écologie

Le mot « paysage » est quelque peu titillé au cours des dernières décennies : « sous-paysage¹ » (Paul-Armand Gette et Lucius Burckhardt, 1978), « paysagement² » (Augustin Berque, 1991), « dé-paysager³ » (Alain Roger, 1991, et Anne Cauquelin, 1996), « Tiers paysage⁴ » (Gilles Clément, 2004) entre autres. Seraient-ce les signes avant-coureurs d'une fin de cycle terminologique ? C'est en tout cas le vœu d'Alain Roger qui en 1991 « [est] à la recherche d'un néologisme. » « Il [lui] semble [alors] que s'élabore un autre type de paysage, où le suffixe *age* [...] ne désignera(it) plus une unification panoramique, mais une *condensation en profondeur, en épaisseur*, qu'il est encore bien difficile de conceptualiser, en cette période de gestation et de (re)commencements. [...] À l'heure où nos modèles traditionnels se défont, écrit le philosophe, nous commençons à soupçonner qu'il existe peut-être *d'autres façons d'artialiser un pays que d'en faire un paysage*. Cela signifie

¹ Paul-Armand Gette, « Du paysage et de quelques-uns de ses rapports avec l'image », texte publié in *Vidéoglyphes*, n°3/4, Paris, 1980, in *Textes très peu choisis*, Éditions art & art, 1989, p. 95 ; Paul-Armand Gette, « L'appropriation d'un paysage » (texte non daté, sans précisions bibliographiques), in *Textes très peu choisis*, op. cit., p. 100.

² Augustin Berque, « La transition paysagère comme hypothèse de projection pour l'avenir de la nature », *Maîtres & Protecteur de la nature*, Éditions Champ Vallon, 1991, p. 226.

³ Alain Roger, « Le paysage occidental. Rétrospective et prospective », *Le Débat*, n°65, 1991, republié in *Art et anticipation*, Éditions Carré, 1997, p. 36.

Anne Cauquelin, *Petit traité de l'art contemporain*, Éditions Seuil, 1996, pp. 135-136.

⁴ Gilles Clément, *Manifeste du Tiers paysage*, Éditions Sujet/Objet, 2004.

qu'il nous faudra sans doute forger un nouveau concept, inventer un nouveau suffixe (ou préfixe...) pour désigner les futures modalités, les modèles à venir, de l'artialisation du pays occidental⁵ ».

Cette notion de « paysage » générée par le primat de l'*in visu* (Roger, 1997) s'engonce dans des parentés pluricentenaires. Le « paysage » en tant que stricte représentation, dont la réception ne sollicite que l'immersion de notre imaginaire, nous éloignerait de la faune et flore. En définitive, le mot historique « paysage » relève d'une tradition picturale qui correspond mal aux dimensions locales, processuelles et collaboratives propres à l'art écologique. François Jullien et Thierry Paquot constatent « l'étrange immobilisme⁶ » et les « inévitables redites⁷ » qui caractérisent l'entrée « paysage ». Un « paysage » demeure avant tout un « tableau représentant un pays⁸ » (Roger). Le « primat de la *perception visuelle*⁹ » fonde notre acception du paysage. « L'Europe n'est pas sortie de cette idée, ou plutôt de cette présomption, que le paysage se détache d'un « pays » dans lequel la vue le découpe ». « Pays/paysage : nous sommes restés *tenus* par ce sémantisme sédimenté [...] », « [ce] sémantisme imbougeable¹⁰ », écrit Jullien.

« Les traits “collectifs” et “communauté humaine délimitée” » relatifs au mot « paysage » « s'affirment de plus en plus », « [ce phénomène] semblant caractéristique du français¹¹ » observe Jeanne Martinet au début des années 1980. Cet usage s'est depuis étendu. « “Paysage”, en Europe, peut aisément se prévaloir d'un sens figuré et s'abstraire. On parle de paysage culturel, intellectuel, politique [...] ¹² », constate Jullien. « Mot-valise », « “paysage” [...] ne cesse de conquérir une audience de plus en plus large, relève Paquot (à l'échelle mondiale comme au sein de chaque idiome) et de démultiplier ses usages, quitte parfois à provoquer l'irritation des puristes de l'étymologie¹³ ». Cette dilution du signifiant est-elle le symptôme avant-coureur de la prochaine disparition du mot, ou au contraire la démonstration de sa vigueur ?

Deux autres éléments à charge témoignent des approximations du mot « paysage ». La notion de paysage dans sa version occidentale naît au Quattrocento ; elle précède les sciences écologiques de plusieurs siècles. La première occurrence dictionnariste du mot « paysage » date de 1549 : « Pour Robert Estienne [...], aucun mot latin ne résonnait avec les usages de *paysage* dont il était le témoin au début du XVI^e siècle. À ses oreilles, à ses yeux, à son esprit *paysage* est un mot récent qu'il

⁵Alain Roger, « Le paysage occidental. Rétrospective et prospective », art. cit., pp. 40/42-43. Le philosophe poursuit ces mêmes réflexions in « Mort du paysage ? », *Court traité du paysage*, Éditions Gallimard, 1997, pp. 112-117.

⁶François Jullien, *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison*, Éditions Gallimard, 2014, p. 14.

⁷Thierry Paquot, « Détour dictionnariste », *Le paysage*, Éditions La Découverte, 2017, p. 13.

⁸Alain Roger, *Court traité du paysage*, Éditions Gallimard, 1997, p. 19.

⁹François Jullien, *op. cit.*, p. 20.

¹⁰*Ibid.*, pp. 15/42.

¹¹Jeanne Martinet, « Le paysage : signifiant et signifié », in *Lire le paysage, lire les paysages*, actes du colloque des 24 et 25 novembre 1983, Saint-Etienne, CIEREC, 1984, p. 63.

¹²François Jullien, *op. cit.*, p. 52.

¹³Thierry Paquot, *op. cit.*, pp. 4/13.

introduit dans la nomenclature française de la manière suivante : « *paysage* » : « *mot commun entre les peintres* [Estienne, 1549]¹⁴ ».

Depuis la parution de la seconde édition du *Nouveau dictionnaire étymologique et historique Larousse*¹⁵ en 1971, l'année de 1493 est « retenue comme première occurrence de *paysage* [...] » chez nombre de théoriciens du paysage contemporains. Mais dans son mémoire de DEA (1994¹⁶) puis dans son article « Du mot paysage et ses équivalents dans cinq langues européennes¹⁷ » (1997), Catherine Franceschi-Zaharia « [invita] à la prudence¹⁸ ». En 2016, Franceschi-Zaharia réitère ses propos dans le chapitre de son texte de thèse intitulé « 1493 : une énigme persistante ». « Trouver l'occurrence annoncée de *paysage* dans les *Chroniques* [de Jean Molinet] ou les œuvres écrites en 1493 ou autour permettrait de faire un grand pas vers le moment d'invention du paysage¹⁹ ». Néanmoins, ses recherches effectuées dans différents corpus ne lui permirent pas d'obtenir plus d'informations. « L'occurrence de 1493 reste une énigme²⁰ », conclut-elle suite à son enquête.

La première occurrence du mot « paysage », « première attestation connue » à ce jour hors dictionnaire, date de 1529. Franceschi-Zaharia en fait part dans le texte de sa thèse soutenue en 2016 (thèse intitulée « *Du paysage et de ses quasivalents. Le parti pris des mots* »). « Le mot [*paysage*] est déjà d'un usage courant en 1529, observe Franceschi-Zaharia [...]. *Paysage* est précédé de l'adverbe de manière *en*. [...] Que le mot [*paysage*] soit pris dans cette expression [*en paysage*] insiste plus encore sur l'usage courant et déjà bien assis du terme. L'expression est utilisée de manière sèche, sans ajout complémentaire. C'est dire à quel point elle renvoie à quelque chose de précis et de connu. *En paysage*. Grammatically, l'expression est un complément de manière du verbe « peindre ». Elle ne renvoie donc pas au tableau lui-même ; elle ne renvoie pas non plus à ce qui est peint dans le tableau ; elle renvoie à la manière dont il est peint.²¹ »

La première occurrence connue du mot « écologie » est également attribuée à un poète. Et la première occurrence dictionnariste du mot « écologie » date de 1866²². « *Ækologie* » ne fut d'abord qu'un néologisme sans grand impact²³ », écrit Jean-Marc Drouin. Henry David Thoreau aurait peut-

¹⁴ Catherine Franceschi-Zaharia, *Du paysage et de ses quasivalents. Le parti pris des mots*, thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2016, p. 121.

¹⁵ A. Dauzat, J. Dubois et H. Mitterand (sous la dir.), *Nouveau dictionnaire étymologique et historique Larousse*, 1971.

¹⁶ « Sous réserve de vérification », écrit-elle en 1994, in Catherine Franceschi, *Une chose peinte et la nécessité de la nommer*, mémoire de DEA (sous la direction d'Augustin Berque), EHESS-ENSAPLV, p. 11. Propos repris in C. Franceschi-Zaharia, *Du paysage et de ses quasivalents. Le parti pris des mots*, op. cit., p. 123, note 119.

¹⁷ « En attendant de résoudre [cette énigme] », écrivait-elle en 1997, in Catherine Franceschi, « Du mot paysage et ses équivalents dans cinq langues européennes », in Michel Collot (sous la dir.), *Les enjeux du paysage*, Éditions Ousia, 1997, p. 80. Propos repris in *ibid.*

¹⁸ Catherine Franceschi-Zaharia, *Du paysage et de ses quasivalents. Le parti pris des mots*, op. cit., p. 123.

¹⁹ *Ibid.*, p. 124.

²⁰ « Sans doute faut-il attendre la numération en mode texte de l'ensemble des œuvres de Jean Molinet pour l'abandonner définitivement. Pour l'heure, nous poursuivons sans elle », écrit-elle encore in *ibid.*, p. 129.

²¹ *Ibid.*, pp. 159-161/182.

²² Ernst Haeckel, *Générale Morphologie der Organismen*, 1866, tome II, p. 286. Cité par Roger, in op. cit., 1997, p. 133.

²³ Jean-Marc Drouin, *L'écologie et son histoire. Réinventer la nature*, Éditions Flammarion, 1991-1993, p. 20.

être employé le mot « écologie » dans une « correspondance privée », le 1^{er} janvier 1858. « [...] Cet emploi reste confidentiel et n'est pas retracé dans d'autres documents de Thoreau [...]. "Absolument certaine est en revanche la paternité attribuée à Ernst Haeckel car il ne se contente pas d'utiliser le mot comme l'écrivain américain, mais il en donne une définition précise dès 1866 [...]"²⁴ », rapportent Jean-Paul Deléage et Bénédicte Ramade.

Il nous semble ainsi quelque peu anachronique d'apparenter au genre du paysage les créations écologiques contemporaines. Qui plus est, s'inscrivant dans « une géographie théorique de l'Europe », « de raison européenne²⁵ », le mot « paysage » demeure attaché à son radical « pays ». « Nous trouvons dans au moins six langues européennes un mot qui évoque [...] le « pays », le « terroir », la « patrie », le « territoire » en traduction du latin (*orbis, regio, natio, patria, terra*, etc.) [...].²⁶ » Or le paradigme écologique induit une analyse transnationale, telle que l'exprime par exemple la notion de « jardin planétaire » (Gilles Clément, 1994-1998).

2. les dénominations et la définition de l'art écologique

« Sont apparus des termes comme *Ecovention* [...] et *Eco-Art* [...]»²⁷. « Inventé en 1999, le terme écovention (fusion d'écologie et invention) décrit un projet initié par un artiste qui emploie une stratégie inventive pour transformer physiquement une écologie locale, explique Sue Spaid. [...] L'exposition *Ecovention* [au Centre d'art contemporain de Cincinnati en 2002] s'intéresse aux écoventions réalisées car les propositions d'artistes, les "fantaisies visionnaires" ont rarement changé l'attitude du public comme les expériences réelles ont pu le faire²⁸ ». Selon Ramade, « le terme ["art écologique"] finit par faire consensus chez les critiques et les historiens, faute d'avoir pu unanimement s'entendre, en plus de quatre décennies, sur une dénomination plus précise et satisfaisante²⁹ ». Néanmoins des doutes subsistent chez les historiens à propos du choix du mot permettant de désigner les œuvres écologiques dans leur ensemble (à supposer qu'elles constituent véritablement un ensemble). Qui plus est, « l'une des entraves les plus pénalisantes de l'art écologique » est la suivante : « [employer] indistinctement les notions de nature et de paysage pour aborder le sujet écologique ce qui entretient à la fois l'amalgame avec le Land Art et plus généralement l'assimilation du moindre brin d'herbe ou élément "naturel" à l'écologie³⁰ ». Dans le

²⁴ Bénédicte Ramade, *Infortunes de l'art écologique américain depuis les années 1960 : proposition d'une réhabilitation critique*, thèse, Paris I, 2013, p. 24. Ramade cite Jean-Paul Deléage, in J.-P. Deléage, *Une histoire de l'écologie*, Éditions La Découverte, 1991, p. 62. « [...] [Le] décryptage [de la lettre] plus attentif laissant penser qu'il ne s'agissait peut-être pas sous la plume de l'écrivain d'« écologie », mais de « géologie » ! », nous précise Deléage, in *ibid.*

²⁵ François Jullien, *op. cit.*, p. 15.

²⁶ Thierry Paquot, *op. cit.*, p. 13.

²⁷ Bénédicte Ramade, « L'art écologique aux prises avec ses stéréotypes », *Perspective* (revue en ligne), n°1, 2015, article mis en ligne le 31 janvier 2017, p. 184.

Source : <http://perspective.revues.org/5840> (consultée le 17 avril 2019).

²⁸ Sue Spaid, « Introduction », in S. Spaid & A. Lipton (dir.), *Ecovention. Current art to transform ecologies*, catalogue d'exposition, Contemporary Art Center, Cincinnati, 2002, p. 1. Propos traduits par Ramade in *op. cit.*, 2013, p. 363.

²⁹ Bénédicte Ramade, « L'art écologique aux prises avec ses stéréotypes », art. cit., pp. 184/190, note 5.

³⁰ *Ibid.*, p. 188.

prolongement de ces observations de Ramade, muni de notre néologisme, nous espérons contribuer à endiguer « [cette] série d'amalgames³¹ ».

Deux des principaux critères définissant l'œuvre d'art écologique sont « l'activité écosystémique » et « [la] capacité [de l'œuvre] à revitaliser des sites en déréliction³² ». « [Cette] prérogative de réparation écologique », « cette dimension résolutive et réparatrice est [...] déterminante³³ » (Matilsky, 1992 ; Ramade, 2013). Ainsi Gilles A. Tiberghien résume la situation : « pour parler d'art écologique [...] encore faut-il que le sujet de l'œuvre (*the aboutness*, comme on dit en anglais) soit directement lié à l'écologie. [...] Intervenir sur "l'écologie du paysage" suppose une pratique écologique, même si celle-ci est détournée à des fins artistiques.³⁴ » Inspirons-nous de la rigueur de cette définition de Tiberghien, rigueur somme toute clémentine. Considérons-la comme un bon point d'entrée.

3. l'intérêt du mot « milieu »

Un mot nous intéresse particulièrement ; celui-ci exprime autrement la biodiversité et les dynamiques d'évolution. Il s'agit du mot « milieu ». « C'est [au XVII^e siècle] que *milieu* commence à être employé dans le langage scientifique pour l'élément physique dans lequel un corps est placé (1639, Descartes), explicité en "ce qui est interposé entre plusieurs corps et transmet une action physique de l'un à l'autre", acception courante dans le langage scientifique du XVIII^e siècle. La notion s'est développée au XIX^e siècle à la fois dans le domaine de la zoologie [...], de la biologie [...] et, peu après, dans une perspective sociologisante (1842, Comte).³⁵ » Cette acception du mot « milieu » se prolonge avec l'expression « milieu de vie » usitée par les scientifiques.

Synonyme de « biotope » et « habitat », « milieu de vie » s'applique à l'échelle de l'écosystème », proche en cela des acceptions du mot « environnement » émergeant au XX^e siècle. « Environnement » : « ensemble des éléments et phénomènes physiques qui environnent un organisme vivant, se trouvent autour de lui », « emprunté à l'anglais *environment* » (en géographie humaine, 1921) ; « ensemble des conditions naturelles et culturelles susceptibles d'agir sur les organismes vivants et les activités humaines (cf. *cadre de vie*)³⁶ » (en écologie et en éthologie, vers 1960). Le mot « environnement » est peu enchanteur. Ses traits caractéristiques indiquent la limite - « le mot ["environnement"] s'est employé jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, suivant les sens du verbe ["environner"], pour désigner les contours, les limites de [quelque chose]³⁷ » -, l'appropriation - cf.

³¹ *Ibid.*, p. 184.

³² Bénédicte Ramade, *op. cit.*, 2013, pp. 176/319. Ramade reprend-là les critères énoncés par la commissaire Barbara C. Matilsky, in B. C. Matilsky, « Art écologique : une réponse à des problèmes environnementaux », *Fragiles Ecologies, Contemporary artists' Interpretations and Solutions*, The Queens Museum of Art, Éditions, Rizzoli, 1992, pp. 56-58.

³³ Bénédicte Ramade, *ibid.*, p. 258.

³⁴ Gilles A. Tiberghien, « L'écologie du paysage comme métaphore artistique », *Les carnets du paysage*, n°3, *Le paysage entre art et science* 2, relui, Coédition Actes Sud et ENSP Versailles, printemps/été 1999, pp. 50/51.

³⁵ « Milieu » in Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, tome 2, Fo-Pr, Dictionnaires Le Robert, 2012, p. 2108.

³⁶ « Environnement » in Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, tome 1, A-Fo, Dictionnaires Le Robert, 2012, p. 1193.

³⁷ « Environnement », in Alain Rey (dir.), *Dictionnaire culturel en langue française*, tome II, Détonant-Légumineux, Dictionnaires Le Robert, 2005, p. 565.

« environner » : « entourer », « enclore » -, ainsi que l'extérieur - « conditions extérieures susceptibles d'agir sur le fonctionnement d'un système, d'un dispositif », « *L'environnement politique. Environnement international*. → conjoncture³⁸ ». « Environnement » nous éloigne de notre sujet, c'est-à-dire de notre intérêt pour le contact et l'interaction avec la faune et flore.

Le mot « milieu » nous apparaît plus explicite : l'usage de celui-ci permet de penser “l'autonomie” de l'être vivant, soit le milieu en tant que “centre pour chaque être vivant”. « [Milieu, composé de *mi-* et de *lieu*, vers 1120] est relevé d'abord dans la locution prépositionnelle *el milliu des* “au sein d'un groupe de personnes” avec le sens spatial d’“espace occupant une position entre plusieurs autres”. Avec plus de précision, [milieu] désigne aussi la partie d'une chose située à égale distance des bords [...] et le centre d'un espace [...], entrant dans la locution *au milieu de* “au centre de” (1140). À partir du XVI^e siècle, il exprime la même idée sur un plan temporel (1555, en parlant du milieu de la nuit et désigne l'endroit d'un développement situé entre le début et la fin (1585)).³⁹ »

« Milieu » s'applique également du point de vue de l'être vivant, en fonction de sa physiologie et de ses aptitudes de perception. Le mot « milieu » est choisi par le traducteur Charles Martin-Fréville pour signifier la notion d'*Umwelt* de Jakob Von Uexküll. « Tout ce qu'un sujet [un être vivant] perçoit devient son *monde perceptif*, et tout ce qu'il produit son *monde actanciel*. Monde perceptif et monde actanciel forment ensemble une unité close : le milieu. [...] Les milieux étant aussi divers que le sont les animaux eux-mêmes, ils offrent à tout ami de la nature de nouveaux pays d'une telle richesse et d'une telle beauté qu'il vaut la peine de s'y promener, même s'ils s'offrent à notre regard non pas physique mais uniquement spirituel⁴⁰ », écrit Uexküll. « Monde vécu et agi caractérisé par ce qu'un animal est susceptible d'y faire à partir des atouts physiques dont il dispose⁴¹ », résume Descola au sujet de l'*Umwelt*. Le mot « milieu » nous paraît le plus adéquat afin de signifier implicitement la notion et la valeur de la biodiversité. Bien-sûr, le mot est également employé pour désigner les entités du règne végétal.

4. ma proposition de néologisme

Dans quelle mesure nous faut-il renommer « le monde » ? Sans doute nous faut-il préciser, d'un point de vue lexical, comment souhaitons-nous y habiter. Au cours de nos lectures, nous avons croisé les néologismes « socio-jardin⁴² », « *habitat-garden* », « *gardenscape*⁴³ », « *eco-environment* », « *eco-scape*⁴⁴ », « *labscape*⁴⁵ ». Ces néologismes indiquent-ils une voie à suivre ? Le

³⁸ *Ibid.*

³⁹ « Milieu » in Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, tome 2, *op. cit.*

⁴⁰ Jakob Von Uexküll, « Avant-propos » (décembre 1933), *Milieu animal et milieu humain*, Éditions Payot & Rivages, 1956-2010, p. 27.

⁴¹ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Éditions Gallimard, 2005, p. 388.

⁴² Guy Tortosa, « Jardins ready-made et jardins minimaux (projets d'artistes) » (1995) in Monique Moser et Philippe Nys (dir.), *Le Jardin, art et lieu de mémoire*, Éditions de l'Imprimeur, octobre 1995, p. 476.

⁴³ Barbara Matilsky, « Patricia Johanson : Habitat-Gardens », *Fragiles Ecologies, Contemporary artists' Interpretations and Solutions*, *op. cit.*, p. 56.

⁴⁴ Maria Hellström Reimer, « Unsettling eco-scapes : aesthetic performances for sustainable futures », *Journal of Landscape Architecture*, printemps 2010, pp. 24/37. « L'éco-paysage à venir n'est pas nécessairement un milieu où vous vous sentirez à l'aise, mais un espace vivant et indéterminé en constante mutation », « un nouvel imaginaire complet du paysage est apparu, un

mot « nature » lui-même est remis en question par les spécialistes. Selon un joyeux cahot lexical, des propositions fleurissent : « humanature⁴⁶ » (1996), « plurivers⁴⁷ » (1909), « monde⁴⁸ »...

« L'écologie [...] n'est pas l'irruption de la nature dans l'espace public, mais la *fin de la "nature"* » comme concept permettant de résumer nos rapports au monde [...] ». « Pour parler des êtres, des entités, des multitudes, des agents que l'on essayait naguère de fourrer dans ladite "nature", il nous faudra [...] un autre terme⁴⁹ », tel est le constat de Bruno Latour. Constat *a priori* partagé par Descola qui lui-même « n'emploie plus le terme "nature" depuis quelque temps sauf pour désigner un dispositif épistémologique [...] qui, à partir [...] du XVII^e siècle de façon très visible, a permis en Europe et ensuite dans d'autres parties du monde d'organiser la distribution des qualités dans les objets du monde de telle façon qu'on puisse intervenir sur ces objets pour les décrire, les analyser, en comprendre leurs lois de fonctionnement et évidemment les transformer.⁵⁰ »

Nous souhaitons trouver un mot de langue française exprimant la création et l'échelle écosystémiques ; des projets en arts & écologies relèvent de cette « *condensation en profondeur, en épaisseur* » pointée par Roger. À l'entrée « paysage » du *Dictionnaire de la pensée écologique* (2015), Nathalie Blanc identifie un élément saillant : « l'intérêt contemporain porté à l'idée de trames vertes et bleues et de connectivités végétalisées à toutes échelles souligne l'importance de flux et de dynamiques vivantes dans les vues du paysage. [...] L'aménagement de l'espace emprunte le vocabulaire d'une croissance par proximités, réticulaire et organique⁵¹ ». Sur les territoires des communautés biotiques, la prééminence de la forme vivante réticulaire serait un trait typique, telle serait notre perception de ces milieux et telle sera notre conception de ces milieux. Les êtres vivants développent des « économies » sur leur territoire en relation avec les communautés biotiques et abiotiques. « Un *organisme est une interaction*, affirme Arne Næss. Les organismes et

« éco-paysage », dans lequel de nombreux problèmes environnementaux jusque-là ignorés, tels que les flux d'énergie, la gestion des déchets, la biodiversité et la cohabitation homme-faune sont non seulement présents mais flagrants, et exigent plus qu'une simple attention », « en tant qu'éco-paysage, le paysage se déploie non seulement en tant que scène distante mais également en tant que manifestation spatiale d'une dynamique cyclique et inclusive », écrit Hellström Reimer, in *ibid.*, pp. 24/26. Traduction par nos soins.

⁴⁵ Valérie Chansigaud, « Une criminelle indifférence », *Télérama*, n°3537, 25 octobre 2017, p. 43.

⁴⁶ Bénédicte Ramade « "emprunte" ce néologisme à Peter Goin », in Peter Goin, *Humanature*, University of Texas Press, Austin, 1996. Repris par Ramade, in Bénédicte Ramade, « Dé-jardiner : de la féralité à l'impudence botanique », Emma Lavigne et Hélène Meisel (dir.), *Jardin infini. De Giverny à l'Amazonie*, Éditions du Centre Pompidou-Metz, 2017, p. 154.

⁴⁷ William James, *A Pluralistic Universe*, The University of Nebraska Press, Londres, 1909-1996. Repris par Bruno Latour in B. Latour, « Sur l'instabilité de (la notion de) nature. 1^{ère} conférence », *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Éditions La Découverte, 2015, p. 50.

⁴⁸ Bruno Latour, *ibid.*, pp. 49-50.

⁴⁹ *Ibid.*, pp. 30/50-51.

⁵⁰ Philippe Descola, « Nature à lire » (conférence organisée par Gilles Clément), Centre Pompidou, 10 octobre 2010. Source : http://www.dailymotion.com/video/xhn3at_nature-a-lire-selon-gilles-clement_creation (consultée le 30 mars 2019 ; 55'30''-56'10'').

⁵¹ Nathalie Blanc, « paysage », in Dominique Bourg et Alain Papaux (sous la dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Éditions Presses Universitaires de France, 2015, pp. 744-745.

leur milieu ne sont pas deux choses [...]. Les organismes présupposent leur milieu⁵² ». Allier l'être vivant à son « milieu » nous permet d'insister sur ce schème de la forme vivante réticulaire.

Ce trait caractéristique du milieu de vie doit être associé, nous semble-t-il, à un trait caractéristique de l'art contemporain. « À l'ère du réseau internet, de la communication en temps réel et de l'hyper-mobilité globale, observe Bourriaud, il apparaît logique que s'installent de nouveaux modes de perception et de représentation de l'espace-temps, entraînant les artistes à entrelacer l'un et l'autre [...]. La sensibilité de l'individu du XXI^e siècle évolue vers un imaginaire du multiple et vers des formes réticulaires. [...] La forte présence de la structure-réseau et de ses dérivés s'avère bien trop prégnante dans la production artistique pour se voir réduite à une simple "tendance" : l'horizon contemporain, conceptuel comme visuel, semble dominé par la pulvérisation, l'éparpillement et le chaînage. Buissons, nuages, arborescences, constellations, toiles, archipels... [...] Les relations prédominent sur les objets, l'arborescence sur les points, le passage sur la présence, le cheminement sur les stations qui le composent.⁵³ » Pour paraphraser Roger, « le suffixe *age* [...] ne désigne plus une unification panoramique, mais une *constellation en vigueur* ».

Afin d'exprimer cette nouvelle dimension acquise avec les sciences écologiques - toute l'amplitude de la dimension immersive écosystémique -, cette dimension « universaliste⁵⁴ » se déployant dans nos représentations contemporaines, il nous semble opportun de proposer le néologisme « miliage ».

Tandis que l'expression « *en paysage* » désigne une « manière de peindre » (Franceschi-Zaharia), « miliage » désignerait une manière ou plutôt des manières de développer des milieux de vie. « Miliage » est formé à partir des mots « milieu » et « liage ». L'emploi du mot « liage », soit l'« action de lier, d'attacher ensemble deux ou plusieurs choses » et notamment « l'opération de tissage », « le croisement des fils de chaîne et des fils de trame pour la constitution d'un tissu⁵⁵ », nous permet d'exprimer la forme réticulaire. Celle-ci s'inscrivant dans une continuité certaine avec l'art écologique caractérisé par « sa capacité à tisser des liens entre les personnes et leur milieu⁵⁶ » et « [sa] capacité à reconnecter le citoyen au processus naturel⁵⁷ » (Matilsky, 1992 ; Ramade, 2013).

Par-ailleurs, « miliage » est composé du préfixe *mil-* - qui renvoie également à l'adjectif invariable « mille » manifestant le foisonnement du vivant - et du suffixe *age*. « [Louis] Guilbert, dans l'Introduction au *Grand Larousse de la langue française* reconnaît trois valeurs [au suffixe -*age*] : "collectif" avec des noms de non animés (*courage, outillage, plumage*)⁵⁸ ; "état" avec des noms de personnes (*esclavage, veuvage*) ; "action" ou "résultat de l'action" avec des verbes

⁵² Arne Næss, « Une plateforme du mouvement d'écologie profonde », *Écologie, communauté et style de vie* (1989), Éditions Dehors, 2013, p. 104.

⁵³ Nicolas Bourriaud, *Formes de vie. L'art moderne et l'invention de soi*, Éditions Denoël, 1999-2009, pp. 78-79. Nous pensons ici à l'expression « nuage de points » employée en infographie 3D.

⁵⁴ Bénédicte Ramade, *op. cit.*, 2013, p. 258.

⁵⁵ Source : <http://www.cnrtl.fr/definition/liage> (consulté le 13 avril 2019).

⁵⁶ Bénédicte Ramade, *op. cit.*, 2013, pp. 319-320. Ramade reprend ici, avec ses mots à elle, les critères de Matilsky énoncés dans son texte « Art écologique : une réponse à des problèmes environnementaux ».

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ « -*Age* [...] pourrait mieux se décrire comme "appréhension globale d'une réalité, analysable ou non" » plutôt « que comme "collectif" », signifie Martinet, *in art. cit.*, p. 62.

(*atterrissage, assemblage*)⁵⁹ ». Le suffixe « -age » exprime à la fois un ensemble *et* un état, une situation donnée *et* une activité, un processus à l'œuvre. Par consonances phonétiques et par résonances de signifiants, le néologisme « miliage » est proche des mots « maillage », « myriade », « village », « feuillage », « milliard », « mariage », « mélange », etc. Par antonymie, « miliage » résonne avec « mitage ».

Avec le mot « miliage », nous souhaitons conjuguer quatre conditions : 1. projet réalisé sur site(s) - *in situ* ; 2. projet réalisé au sein des communautés biotiques et abiotiques - *in vivo* ; 3. projet porté par un collectif - *in socius*⁶⁰ ; 4. projet en cours d'évolution - *in fieri*.

En anglais, « milieu » se traduit par « *middle* », « *environment* », « *background* » « *world* » et « *circle* » ; « *biotope* » et « *habitat* » étant également employés⁶¹. Il nous semble plus pertinent d'opter pour une non-traduction du mot « *miliage* » et un usage anglais équivalent.

Il est plus que nécessaire de concevoir un “autre paysage”, faisant la part belle aux modes perceptifs introduits par la « mutation écologique » (Latour, 2015). Nous devons trouver une acception qui fasse sienne les pratiques artistiques contemporaines habitées par cette *constellation en vigueur*. Avec l'entremise du « miliage », nous soumettons au spectateur une échelle intermédiaire, favorisant une proximité au territoire, préférant des phases d'immersion prolongées, pour des contacts avec les plantes et les animaux. Nous développerons des milieux de vie en cadrant la prospective territoriale avec l'appui de savoirs scientifiques. Habités par la question de l'écologie, nous expérimenterons une conduite du projet fondée sur la mise en relation, la mise en présence. Cela dit, en aucun cas nous ne prétendons régler *d'un seul terme*, avec l'entremise du « miliage », le déficit terminologique du « paysage ». Le « miliage » demeure une proposition parmi d'autres. Nous le défendrons par contre tout au long de notre exercice en tant que témoin conjoncturel. Aujourd'hui, près de trente ans après les réflexions de Roger, nous en appelons à passer outre le « paysage » ainsi écrit.

Pourrons-nous faire du motif « miliage » un agent théorique, un outil commun à destination des communautés artistiques et scientifiques ?

Pour rappel, « les premiers dictionnaires de langue française paraissent au XVI^e siècle [...] à cette période qui correspond aussi à l'apparition du mot « paysage » en Occident⁶² ». Au XXI^e siècle, “l'intelligence collective” soumet ses définitions notamment par le biais de l'encyclopédie en ligne Wikipédia. Convendra-t-il de proposer le néologisme à Wikipédia ?

MILIAGE [milja:ʒ]. *n. m.* (2018), *miliage* en angl. : ♦ Milieu de vie développé et aménagé par son (ses) initiateur(s) afin d'accueillir une communauté biotique ♦ *Par ext.* Œuvre d'art conçue en tant que milieu de vie, afin d'accueillir une communauté biotique

⁵⁹ Louis Guilbert, « Introduction », *Grand Larousse de la langue française*, 1971-1978. Cité par Martinet in J. Martinet, *ibid.*, p. 61. « Les exemples cités sont ceux de Guilbert. Ils ne sont peut-être pas les plus convaincants », précise Martinet, in *ibid.*, p. 67, note 2. « [...] L'abondance des dérivés en -age à partir de verbes du type *laver-lavage* (quelques six cents contre une trentaine de dérivés de noms, dans le Dictionnaire des rimes de Warnant) favorise lourdement la valeur “action” [...] », précise encore Martinet, in *ibid.*, p. 62.

⁶⁰ Nicolas Bourriaud emploie ce terme in N. Bourriaud, *op. cit.*, p. 151.

⁶¹ Sources : <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/french-english/milieu>
<https://www.collinsdictionary.com/dictionary/french-english/habitat>
<https://www.collinsdictionary.com/dictionary/french-english/biotope> (consultées le 7 mai 2019).

⁶² Thierry Paquot, « Détour dictionnariste », *Le paysage, op. cit.*, p. 13.

♦ *Par ext.* Territoire urbain aménagé par son (ses) initiateur(s) afin d'accueillir une communauté biotique ♦ *Par ext.* Représentation visuelle, sonore, olfactive, gustative, tactile, ou synesthésique d'un milieu de vie et de sa communauté biotique ♦ « *Mille milliards de miliages, il n'y aura plus de milieux sauvages !* » ♦ ...